

De la maternelle à l'université

"On doit porter aux enfants le plus grand respect".

Jean de Gerson vers 1400.

(Cette phrase servit d'épigraphe en 1787, au livre du pédagogue allemand Villaume).

Dans la lente maturation de l'embryon à l'adulte, il me semble nécessaire que certains principes soient respectés pour des raisons d'ordre biologique, social, psychologique, philosophique... en un mot pour des raisons **éducatives**.

Un de ces principes, est le **respect de l'enfant**. Je désirerais donc que l'étude des conditions matérielles et psychologiques de la **défécation** et de la **miction**, chez l'enfant à la maison et hors de la maison, trouve des prolongements tant dans la construction (ou l'aménagement) des locaux y afférant que dans l'attitude éducative des adultes (parents, enseignants, éducateurs, animateurs, aides maternelles, femmes de service, etc...)

Ce problème ne me paraît pas anodin. Il renvoie à notre animalité. Nous le repoussons souvent. Nous avons trop tendance à n'être que de purs esprits, acceptant d'être gourmets, parfois gourmands mais jamais, ô grand jamais "déféquants"!

Pour mémoire et sans avoir la prétention de dresser un panorama géographique ou historique de la "scabreuse question" selon les métiers et les classes sociales (1), je rappellerai deux auteurs que certains voudraient oublier. Bien sûr, autre temps, autres moeurs (2)... mais à trop polir... *Tabarin* donc n'hésitait pas à jouer des scènes scatologiques en public et ses farces connurent un vif et durable succès au point que le petit Larousse définit gentiment et pudiquement de "bouffonnerie" le mot *tabarinade*. Quand au lavallois *Jarry*, plus proche de nous, il se mit sur la même longueur d'onde avec *Ubu* (3). Adieu décence et bienséance !... (4) Bonjour "tinettes" et "goguenot" (5).

De tels récits, les lieux de défécations (étable, champ, dessous d'escalier...), les ustensiles (tinettes, pierre arrondie ou feuille d'arbre avant l'usage du papier devenu hygiénique, l'écobue pour vidanger...) donnaient à l'acte une familiarité relative car la défécation s'accomplissait généralement dans l'**isolement**.

De nos jours, la campagne française s'étant vidée et ses fermes s'étant modernisées, les "cabinets" sont munis d'engins d'un blanc porcelaine immaculé. Leurs "couvercles" (6) (de 30 à 700F) se voient parsemés de fleurs et autres fantaisies. Et l'avez-vous remarqué le tout-à-l'égoût a détrôné la "pompe à merde" (7). Les "chiottes en bois" des jardins de nos aïeux, avec leur rond en bois surmonté d'une poignée cylindrique ont disparu avec leurs odeurs, leurs mouches, leurs feuilles de journaux jaunies... Les "WC" se sont aseptisés et la défécation, tout comme la miction, sont passées de l'**isolement à l'intimité**. Et c'est cette intimité de la chose fécale qui accueille l'enfant lors du passage de la couche "**hyper-absorbante-et-désodorisée**" aux "**toilettes**" familiales. C'est dans ce contexte aseptisé qu'il vivra son stade anal.

Pour la grande majorité des petits Français utilisant le pot-de-chambre (aux formes respectant la différence des sexes) le modèle-type du lieu défécatoire peut se résumer à quelques données:

- Un lieu propre, peint ou tapissé, un engin où l'excrément est aspiré rapidement enlevant toute odeur, un lieu à aération basse et aération haute, un lieu parfois parfumé artificiellement.
- Un lieu où l'on peut s'enfermer, se verrouiller (le petit l'a constaté en tambourinant sur la porte où s'enfermait sa mère).
- Un lieu où l'on respecte votre tranquillité: isolement, intimité, secret de la chose à faire... Secret jusqu'au langage qui est soit enfantin, soit scientifique, soit grossier, peu souvent déchargé d'électricité.

Ce lieu clos, verrouillable, est à comparer au donjon du château féodal preuve manifeste d'une vulnérabilité. Cette vulnérabilité de l'adulte défécant est ressentie et intégrée par l'enfant. La prévention de l'agression éventuelle alors qu'on se sait vulnérable ne conduirait-elle pas à cet enfermement, à cet isolement,

à ce secret et au développement de ce qui est appelé communément pudeur ? (8)...

C'est par rapport à ce modèle familial que le petit d'homme trouve un compromis entre un libéralisme anarchique (on ne défèque pas n'importe où, n'importe comment) et une contrainte trop coercitive à son goût (défiquer porte fermée, en peu de temps, à heure fixe, sous injonction...) Ce compromis aboutit à des situations variées:

- Pierre préfère déféquer porte fermée sans tirer le verrou;
- Paul s'enferme à double tour;
- Jacques veut avoir la porte entrebaillée;
- Jean qui est un peu claustrophobe, profite du passage de sa mère pour utiliser son pot; (Y compris dans les écoles, les cabinets occupent le minimum de place au sol. Il faut faire de l'acrobatie, dans certains cas, pour fermer la porte).
- Arthur se hisse sur le grand siège et crie pour se donner du courage: "Maman! Maman! Je fais caca!" puis: "Maman! Maman! Viens m'essuyer les fesses!";
- David a peur du trou et redoute ce tourbillon qui emporte tout avant même qu'on ait vu le produit de ses contractions évacuatrices. Ce produit de lui-même qui n'est plus lui-même, mais l'était, ne lui est-il pas volé par cette trombe ? Il ne tire pas la chasse d'eau. Le chien, le chat renifle ses excréments avant de les enfouir. Quels que soient ces compromis et leurs formes évolutives, de l'âge du déplacement autonome de l'enfant à l'adolescence, ce sont eux qui servent de référence pour chaque enfant: c'est ce vécu familial qui permettra d'affronter d'autres réalités, d'autres vécus.

J'en aurai presque fini avec ces préambules en ajoutant que **dans notre société les actes naturels fondamentaux sont vécus d'abord à la maison, en famille:**

- le sommeil,
- le manger,
- l'habillage, le déshabillage,
- la toilette,
- la défécation et la miction.

Ceci peut être différent dans d'autres structures sociales. Je laisse aux ethnologues le soin de nous éclairer.

Plus l'enfant est jeune, plus ce vécu familial, représente pour lui de **sécurité, d'équilibre de vie, de plaisir** mais aussi de **normes, de**

règles, d'interdits.

Il est donc intéressant d'examiner ce qui s'offre à l'enfant dès qu'il est placé **hors de son nid** : crèche, école maternelle, école primaire, colonie de vacances, centre aéré, séjours, stages, etc... et d'examiner également les réactions de l'enfant face à ce nouvel environnement, accueillant ou repoussant, compréhensif ou hostile, mais jamais **neutre**.

Dois-je ajouter que l'onde péristaltique de défécation signale le besoin de déféquer, tout comme les contractions de la vessie celui d'uriner. Que ces mécanismes physiologiques s'opèrent par voie réflexe (système parasymphatique). Qu'à partir de deux ans environ (gardons-nous des normes!) le système réflexe de la défécation est soumis au contrôle cérébral.

L'ignorance de ces mécanismes (chez l'enfant, l'adulte ou le vieillard) peut conduire à des attitudes traumatisantes: un corps sain doit accepter ses biorhythmes, un esprit sain doit accepter les biorhythmes de l'autre y compris dans leur différence.

Un triste constat

Parce qu'on est petit, on vous fait déféquer bien souvent:

- en groupe (surtout en Maternelle, mais le passage obligatoire d'une classe aux toilettes se voit encore au CP) Il est plus facile de prétexter que les élèves veulent aller aux toilettes toutes les 10 minutes plutôt que de s'interroger sur la pratique pédagogique qui les amène à fuir ainsi la classe massivement...);
- à heure fixe, (début ou fin de récréation; on ne laisse pas toujours à l'enfant la possibilité de sortir de classe quand le besoin s'en fait sentir);
- sur des sièges juxtaposés sans cloison ou à cloisons basses au vu et au su d'autres enfants, d'autres adultes.
- sur des sièges séparés (ou non) par des cloisons basses mais sans que chaque cellule soit fermée par une porte;
- sur des sièges sans abattant condamnant l'enfant à se geler les cuisses sur la porcelaine;
- dans des cabinets sans verrou ou crochet (dans certaines écoles primaires). (9)
- dans des cabinets dont les cloisons sont aisément escaladables par d'autres enfants (dès le CP)
- dans des cabinets non chauffés: l'eau y gèle. A

Laval, centre ville on introduit des mèches en bois pour retirer, le lendemain matin, le bouchon de glace.

- dans des cabinets au toit en ardoise sans double plafond, glacière l'hiver, fournaise l'été.

Bien entendu, je ne parle pas des vespasiennes que l'enfant rencontre dans les lieux publics, des murs maculés de merde, de graffiti qui se veulent scatologiques, obscènes, érotique ou pornographiques...

Je ne parle pas non plus de cette fillette des environs de Boulogne-sur-Mer qui, durant la récréation de 15h30, se noya dans une fosse d'aisance "simplement recouverte d'une porte provenant d'un cabinet voisin" comme l'indique le jugement du 26 mai 1943 (10).

Quelques conséquences

A... quatre ans, ne veut aller aux WC que "chez lui". Il se réveille très tôt, chaque matin, avant sa famille pour aller au cabinet avant l'école. N'a-t-il pas dit un jour: "*Maman, je ne vais quand même pas faire caca à l'école!*".

B... trois ans se retient mais la journée de classe est longue. Il se souille et c'est un malheur plus avilissant que ce change près d'autres regards enfantins et sous le pincement de nez des adultes.

C... D... E... s'enferment ensemble dans un cabinet pour faire en sécurité.

F... et G... se montent la garde à tour de rôle, le dos appuyé contre la porte des WC.

H... se presse tant qu'il s'en met plein les doigts et les essuie consciencieusement sur la cloison.

I... J... K... complices, stationnent devant les cabinets de l'école primaire. Ils recherchent une bêtise à faire et ce lieu est bien peu surveillé par les surveillants de cour (instituteurs, vacataires pour les cantines et pour l'étude surveillée). Ces surveillants n'apprécient ni les odeurs, ni l'eau du lave-mains qui déborde bien souvent, ni les papiers hygiéniques saturés d'eau qui traînent quand ils ne sont pas transformés en projectiles qui collent aux murs et au plafond.

L... M... escaladent les cloisons intérieures et vont fermer de l'intérieur toutes les portes des cabinets avant de ressortir pour contempler, béats, les têtes de leurs camarades constipés non enclins à l'escalade.

Je ne parlerai pas non plus des "déculottages forcés", des enfants sur lesquels d'autres pis-

sent, ces faits réels étant moins fréquents.

Par contre, les faits attribués aux élèves A... à M... sont des faits courants, répandus, même dans des écoles entièrement rénovées, vu qu'il existe peu de toilettes où l'élève peut trouver un peu de paix et de tranquillité pour satisfaire ses besoins. Il me semble même que les installateurs (architectes scolaires, artisans de village...) ont misé davantage sur le facteur propreté et le facteur facilité de surveillance et de nettoyage que sur l'intérêt de l'enfant.

Imagine-t-on ce que peut représenter chez le petit enfant:

- la rétention d'urine, (combien de vessies muti-
lées?)

- la rétention de matières fécales,

- le choc psychologique de la contrainte à l'exhibitionisme? (11)

. Lorsque des adultes participant à des stages de bio-énergie se voient incités à aller voir l'autre déféquer ou uriner, ce dernier se trouve bien souvent dans l'impossibilité de le faire.

. L'exhibitionisme (en matière de défécation ou de miction) ne me semble ni courant ni inné.

. Chez les échangistes pratiquant "domination" ou rapports "sado-maso", chez les "partou-zards", lors des "bizutages de carabins", etc... la demande d'uriner devant un public pourtant complaisant est souvent vouée à l'échec.

. Les naturistes, les nudistes, les campeurs, les chasseurs... s'isolent pour faire leurs besoins. (12)

. L'attentat public à la pudeur sanctionnant la miction dans un lieu public relevait souvent d'hommes plus ou moins imprégnés d'alcool.

. Qui n'a vu son envie d'uriner coupée par quelque situation inattendue.

. Les concours de jeunes garçons "à qui pissera le plus haut" sur l'ardoise de Trélazé s'inscrivent en opposition à ce qui précède. Remarquons toutefois que ces jeunes garçons sont d'âge approchés et qu'ils exercent leurs talents en cachette des adultes: initiation au groupe? on brave l'interdit pour s'affirmer?...

Que faire ? Respecter l'enfant.

Je souhaite vivement que la transition famille-école se passe dans le calme, la paix, la compréhension mutuelle des situations différentes. Faire pipi ou faire caca, hors de sa maison, est déjà difficile pour le petit ou la petite, facilitons-leur ce "travail" (13).

. Laissons **aux enfants de Maternelle** le choix de:

- fermer la porte,
- de la verrouiller,
- de la garder entrebaïllée,
- de s'essuyer et de se rhabiller avec ou sans aide, tranquillement, discrètement

Ce qui suppose des cabinets à l'abri des regards.

. Laissons, en ce domaine (comme en bien d'autres) la possibilité de découvrir simplement, doucement, son corps, ses fonctions, à son rythme propre. Aidons-le à en prendre conscience, première ébauche d'un auto-hygiénisme et d'une auto-médication. Mais cela suppose un peu d'écoute de la part de l'adulte: ce qui ne devrait pas être un luxe.

Pour **nos primaires**, est-ce trop demander que des WC propres, éclairés, susceptibles de fermer, d'isoler de regards indiscrets?

Est-ce trop demander que ces lieux ne soient ni des lieux de bagarre ni des recoins secrets (faute d'endroits réalisés pour une activité "lutte" et pour un "isoloir", coin tranquille avec des bancs dans la cour de récréation.)?

Pourquoi enfermer défécation et miction dans des lieux sales et équivoques comme certains WC publics? Ne serait-il pas possible en 1988 de réserver pour ces lieux une place tenant compte de leur fonction physiologique qui a tant de résonances psychologiques?

Mais que dire de ces toilettes aux recoins des rues et des jardins publics? Pour beaucoup d'utilisateurs n'est-ce pas franchir la lanterne rouge du lupanar?...

Qui peut agir en ce domaine ?

. Les Municipalités responsables des WC publics et des locaux scolaires.

. Les enseignants, les éducateurs, les assistantes maternelles, les animateurs, etc...

. Les parents d'élèves à travers l'éducation à la propreté qu'il donnent à leurs enfants ainsi que dans le souci qu'ils mettront à s'informer des conditions matérielles et psychologiques de la défécation et de la miction de leurs enfants hors de la maison.

La liberté d'aller aux toilettes, la possibilité de faire ses besoins à l'abri des regards non désirés, la possibilité d'être au calme...

La liberté de manger sans être forcé dans un climat de détente et de coopération aux menues tâches du service (pédagogie de l'alimentation en restaurant d'enfants)...

La liberté de faire ou de ne pas faire "le petit dodo" à l'école maternelle...

La possibilité de jouer librement en récréation et d'avoir des cours aménagées permettant des activités de détente variées et des coins calmes voire des coins secrets hors du regard de l'adulte...

sont autant de facteurs sur lesquels l'enseignant, l'éducateur, le parent, l'élu municipal... conséquent et attentif à l'enfant se doit de relâcher et d'agir.

En donnant à ces questions une réponse respectant l'enfant dans le développement de sa personnalité nous favoriserons les conditions de sa vie scolaire (d'où sa réussite) et son intégration sociale.

C.G.

(extraits d'un article)

(...)La pédagogie actuelle constitue un véritable bouillon de culture des névroses les plus diverses.

(...)Je vais immédiatement citer l'une de ses plus graves erreurs, à savoir le refoulement des émotions et des représentations. Nous pourrions même dire qu'elle cultive la négation des émotions et des idées.

Il est difficile d'en définir le principe. C'est au mensonge que cela s'apparente le plus. Mais tandis que les menteurs et les hypocrites dissimulent des choses aux autres ou bien leur présentent des émotions et des idées inexistantes, la pédagogie actuelle oblige l'enfant à se mentir à lui-même, à nier ce qu'il sait et ce qu'il pense.

(...)L'expérience prouve que le refoulement influence incontestablement le cours de la vie de l'homme dit normal (...) rendant la plupart des gens inquiets, lâches, incapables de réflexion personnelle, esclaves de l'autorité.

(...)Le remède à cette maladie de la société ne peut être que l'exploration de la personnalité véritable et complète de l'individu (...) et le moyen préventif: une pédagogie fondée, c'est-à-dire à fonder, sur la compréhension, l'efficacité, et non sur les dogmes.(...)

Docteur Sandor Ferenczi, 1908

"Pourquoi qu'a ouvre pas?
Pourquoi qu'a ferme pas?"

- A xiste pas."

(...) "Les premiers signes de l'apparition de l'idée de pudeur surgissent grosso modo entre 3 ans et 5 ans. A cet âge l'enfant va à l'école maternelle.

Plusieurs fois par jour il a besoin d'aller, pour sa santé... et la tranquillité d'esprit qui accompagne le soulagement, dans un lieu qui n'est pas n'importe quel endroit: les cabinets: Dès l'instant où il découvre la pudeur (sentiment nouveau donc insécurisant) les cabinets, avec une porte qu'on peut fermer, deviennent un lieu sacré d'investigations et d'élaborations; une sorte de laboratoire de recherches, fondamentales et appliquées, qui fonctionne à l'Inquiétude pour produire de la Connaissance.

Or, en guise de réponse à la formidable énergie mentale que l'enfant consacre à ce problème nouveau, l'École Maternelle française (qui s'auto-proclame "la meilleure du Monde") ne met pas de porte aux cabinets. L'enfant sait donc que les jours d'école maternelle lui interdisent l'accès pendant six heures (huit heures s'il mange à la cantine) au minimum de sérénité que requièrent absolument des gestes qui deviennent de plus en plus impossibles à accomplir en public.

(...) Une large minorité d'enfants souffre de cette absence de portes. Pour ces enfants-là, cela tourne à une préoccupation permanente (ressemblant fort à une obsession) qui est pour chacun proportionnelle à l'importance et à l'urgence qu'il met à vouloir négocier ce virage qui vient de surgir dans son itinéraire personnel. Pour ces enfants-là, il est hors de question de trouver de la tranquillité à l'école, cette construction pleine de portes partout... sauf à l'endroit où il devrait prioritairement y en avoir: leurs cabinets. Pour ces enfants-là, ce "détail" est tout simplement un drame qui leur interdit d'être complètement disponibles aux merveilles de la pédagogie". (...)

Qui cela amuse-t-il?

Michel Cottureau,
Instituteur
Le Mans, 1988
(père d'élève)

Notes

(1) Cf " *Les lieux, histoire des commodités*" de Roger-Henri Guérand. Editions de la Découverte. Paris 1986.

(2) John Gregory Bourke écrit en 1891 "Scatologic Rites of all Nations. A dissertation upon the employment of excrementitious remedial agents in religion therapeutics, divination, witchcraft, love-philters, etc... in all parts of the globe". La première édition française de cet ouvrage est intitulée "Les rites scatologiques", P.U.F. collection Philosophie d'aujourd'hui 1981. Le chapitre XII est consacré aux "latrines".

(3) Tabarin, Jarry... mais aussi Rabelais, Turlupin... avant la reprise en main de l'autorité de l'état par Richelieu: de la farce on passa à la Comédie de moeurs et de caractère (Molière)... Il serait intéressant de se situer aujourd'hui: "d'où en est-on par rapport à la pudibonderie?"

"Que soient bousculés les tabous, encore si forts aujourd'hui, relatifs à l'excrétion des matières fécales, des pets (alors que notre époque transgresse infatigablement les tabous sexuels en vue d'une hypothétique et dérisoire "libération") me réjouit grandement chez Tabarin..."

Geneviève Serreau et David Esrig "Tabarin" Edition Plasma 1981.

"Dans le réalisme grotesque (c'est-à-dire dans le système d'images de la culture populaire), le principe matériel et corporel est présenté sous son aspect universel de fête, utopique. Le cosmique, le social et le corporel sont indissolublement liés, comme un tout vivant et indivisible. Et ce tout est joyeux et bienfaisant..."

Michel Bakhtine "L'oeuvre de Rabelais" 1973. Comment ne pas citer également le rôle du puritanisme dans un sens et l'oeuvre libératrice de Sade, dans l'autre.

(4) Le dictionnaire de l'Académie Française AN VII signale au mot "étron": "Par politesse on évite de se servir de ce mot dans la conversation".

Le "Guide des convenances" par Liselotte diffusé vers 1920 à plus de 450000 exemplaires parle de tout... mais pas un mot sur les toilettes. Bibliothèque de la Société anonyme du Petit Echo de la Mode Paris.

Quelque peu antérieur "Le cabinet de toilette d'une honnête femme" de la Comtesse de Gencé. Bibliothèque des ouvrages pratiques

Paris, enferme la "cuvette hygiénique" dans la salle de bain et les "water-closets ordinaires" dans un "endroit spécial" (page 28) (entre 1890 et 1910).

(5) Technologiquement parlant la "garde-robe" renfermait "la chaise percée" avant que les "latrines" s'installent dans les maisons.

La "fosse d'aisances" qui se voulait "fosse étanche" devait être curée périodiquement manuellement à l'aide de l'écobue ou mécaniquement à l'aide d'une pompe. Quand cela devint possible et autorisé (pose de filtre bactérien et de drains d'épandage) la "fosse septique" remplaça l'un ou l'autre.

A son tour le tout-à-l'égoût remplaça l'un ou l'autre. Ce bref aperçu ne peut dispenser de la lecture des ouvrages cités en note (1) et (2).

La connaissance de cette évolution technologique et la connaissance du peu d'égards fait aux instituteurs ruraux de "pays chouans" expliquent qu'autour des années 1970, il existait encore beaucoup de logements de fonction pour les instituteurs démunis de WC. Les instituteurs et leur famille allaient au "cabinet des maîtres" (prévu par la loi de 1887) extérieur au logement, cabinet sans chasse d'eau, sans éclairage et bien souvent utilisé aussi par les élèves. Le seau hygiénique, en conséquence, veillait dans les chambres...

Quand les Municipalités se décidèrent à créer des WC à l'intérieur des logements de fonction, la solution architecturale retenue passa souvent par une amputation de couloir ou d'entrée de bien des maisons rurales car on en profitait également pour loger chichement la salle d'eau (à eau courante) demandée par les instituteurs. Cela entraîna la condamnation sans appel du puits qui suivit celle du four à pain. Elle entraîna également dans sa déchéance fontaine, évier et meuble de toilette aux brocs et cuvette de faïence ou de tôle émaillée...

(6) Appelés aussi "lunettes", "abattants" ou "rond d'chiottes"...

(7) Elle donna lieu à tout un folklore dont ne subsiste de nos jours que la célèbre chanson étudiante "La pompe à merde". Citons le quatrième couplet:

"Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais?"

Chansonnier étudiant. Editions de l'A.G.E.L. vers 1957.

(8) Pour André Lorulot "la pudeur est née de la faiblesse des animaux pendant le coït, faiblesse qui les livre sans défense à leurs ennemis, surtout lorsque le coït est prolongé..." "La véritable éducation sexuelle" PARIS-EDITION 1926.

Une note de la page 69 de cet ouvrage nuance le propos: "Comme tous les phénomènes sociaux, la pudeur n'a pas été engendrée par une cause unique, mais par des influences variées. On a fait remarquer que, dans une certaine mesure, elle pouvait avoir pour origine le dégoût que nous inspirent les excréments et, par extension, les organes excréteurs: ces derniers seraient recouverts dans un souci de convenance".

(9) A Amné-en-Champagne (Sarthe), il fallut attendre un changement de Municipalité pour obtenir des verrous en 1977... Mais, jusqu'en 1946, grève scolaire de Saint Michel de la Roë (Mayenne) l'Union Nationale des Associations Catholiques des Chefs de Familles (UNACCF) combattit la gémiation autorisée par la loi du 12 février 1933. A Saint-Michel de la Roë, une lettre au Préfet constate l'absence de garanties suffisantes "doubles préaux, doubles privés et doubles cours y nécessitant la pose de "palissades" tant cette gémiation était synonyme de perte morale. (Cf la Brochure de Daniel SARDA "La gémiation" ACCF 1936 et archives personnelles. C.G.

(10) Cf "Les accidents scolaires" page 45, brochure éditée par le Ministère de l'Education Nationale en 1964.

(11) Sur le nu, l'exhibitionisme et la façon dont il est apparu cf la thèse du professeur VAN USSEL "Histoire de la répression sexuelle" Ed R. Laffont 1972. Dans ce domaine comme dans celui de la défécation on ne peut faire l'économie d'un "historique" du nu et de la pudeur sociogénétique:

"... On éprouvait de la pudeur dans des situations qui n'avaient aucun rapport avec la sexualité comme la défécation, l'allaitement, l'hygiène du corps, etc..." écrit Van Ussel évoquant le XVII^e siècle (page 95).

(12) Cf Baden-Powell "Eclaireurs": "Une autre précaution très importante pour la santé des éclaireurs, c'est de creuser un fossé servant de latrines. La tranchée doit être profonde de 60cm à un mètre, mais étroite (pas plus de 30cm) de façon que l'on puisse s'accroupir en posant un pied de chaque côté... Les écrans transversaux sont indispensables à la décence,

que les éclaireurs ont toujours fort à coeur".
1939. Edition Delachaux et Niestlé (neuvième édition française page 108, d'après la 14ème édition anglaise de 1929).

Cf " Manuel de Camping" de J. Loiseau 1938 Ed Revue Camping Plein Air:

"Les WC seront creusés suivant les principes militaires et ils prendront le nom poétique de feuillées. Installez-les à une certaine distance des tentes et entourez-les de mottes de terre, de pierres ou mieux d'une claie et d'un toit.

Cf de Jacques J. Bousquet "Le camping, évation vers la nature". Editions Vigot 1945. Il est cité l'arrêté préfectoral du Var du 7 juillet 1937.:

article 5: installations sanitaires. Des installa-

tions sanitaires, aménagées de manière à sauvegarder à la fois la **salubrité** et la **décence**, doivent autant que possible être mises à la disposition des campeurs.

A défaut, ces derniers devront aménager des feuillées qu'ils combleront soigneusement à leur départ". (page 188).

(13) Le "travail" de la parturiente commence parfois par une défécation. La femme (non avertie ou avertie de la chose) peut ressentir cette défécation devant l'accoucheur, la sage-femme et le mari comme une humiliation supplémentaire. Ne fait-elle pas un "pet à vingt ongles" dans l'expression populaire qui assimile accouchement et défécation. (Cf **dictionnaire érotique** de Pierre Guiraud).

